Les notes reproduisent l'essentiel de ce qui a été apporté d'éclaircissements à Martial depuis l'excellent commentaire de Friedländer. De la difficulté que présente dans les éditions Budé la disposition des notes M. Izaac s'est tiré par un compromis peu élégant : trouve place dans les bas de page ce qui peut y loger, c'est-à-dire bien peu de chose, et le reste est rejeté à la fin du volume, si bien que dans une même page, par exemple p. 66, un mot (*rhytium*) est expliqué sur place, tandis qu'un autre (*mitra*) ne le sera qu'en appendice. Les trente pages de notes groupées ainsi à la fin du volume sont un secours utile pour la lecture. Secours évidemment insuffisant, mais le moyen de donner à Martial un commentaire adéquat !

Le complément à ce commentaire est fourni par la traduction. La tâche de traduire Martial comporte, on le sait, tous les genres de difficultés. La moindre est peut-être celle qu'impose une décence relative ; la plus grande est de rendre les effets propres à l'épigramme, qui sont souvent de mots plus que de sens. Ce serait une facile taquinerie que de signaler les correspondances insuffisantes entre les traits brefs du poète latin et les traductions de type explicatif qu'en offre le français : *sandapila* = « civière de pauvre hère », *rasam togam* = « une toge fine et légère » (p. 78), *rumor negat esse te cinaedum* = « la rumeur publique ne veut pas que ce soit cela » (p. 106), *res non uxoris agit* = « ce n'est pas le rôle d'un homme d'affaires qu'il remplit auprès de sa femme » (p. 168). Fallait-il plutôt, pour trouver des équivalents approximatifs, faire appel à des traductions anachroniques, parler de « gros sous » et de « demi-setiers » (p. 109) ? Ou en désespoir de cause traduire le latin par le latin : *fellat* = « c'est un *fellator* » (p. 109) ? J'ai eu la curiosité de mettre aux prises pour des passages difficiles M. Izaac avec M. P. Richard, qui vient de publier aussi un Martial dans la Collection Garnier : on peut estimer que ces deux traductions, réunies et combinées, en feraient une excellente.

J. MAROUZEAU.

II. — Collection Garnier.

Virgile. Les Bucoliques et les Géorgiques, l'Énéide, traduction nouvelle par M. RAT : 3 vol., chacun 15 fr.

M. Rat, un des principaux collaborateurs de cette collection (cf. ses éditions des Élégiaques, de César et Suétone), nous donne d'un seul coup un Virgile complet. Une traduction de Virgile pose plus de questions qu'il ne semble. Je ne critiquerai pas les menus détails, comme les ruches *onctueuses* (pinguibus stabulis ? *Georg.*, IV, 14), les *cris* des abeilles (*Ibid.*, 76) ; peut-être le traducteur aurait-il pu réviser en tout cas certaines habitudes de traduction : la *uiola* n'est pas la violette (*Georg.*, IV, 32), le *riuus* n'est pas un ruisseau (*Ibid.*, 19, et *Buc.*, 3, 111). Mais

sa traduction n'est pas sans ingéniosité, et elle a le ferme propos d'être rigoureuse.

On lui saura gré de n'avoir pas épargné les notes explicatives (près de 5,000 pour l'ensemble des trois volumes) ; on regrettera parfois leur caractère élémentaire, mais elles ne sont destinées qu'à faciliter une lecture rapide. Deux petits appendices, dont un très utile sur la nomenclature virgilienne, font regretter que l'auteur ait été si ménager de ce genre de secours.

— *Cicéron, Discours pour Sestius, contre Vatinius, pour Célius, sur les provinces consulaires*, par H. Bornecque : 1 vol., 15 fr.

— *Quintilien, Institution oratoire*, livres I-IV, traduction nouvelle par H. Bornecque : 2 vol., 15 fr. chacun.

M. Bornecque, qui a déjà édité dans cette collection plusieurs ouvrages de rhétorique (Rhétorique à Herennius, De inventione, Sénèque le rhéteur), continue la série sur un rythme accéléré : voici coup sur coup quatre discours de Cicéron et la moitié de Quintilien.

En ce qui concerne les discours de Cicéron, il ne suffisait peut-être pas de noter qu'ils appartiennent à une même période de la carrière de l'orateur; chacun d'eux aurait pu être caractérisé, au cours des brèves introductions qui leur sont consacrées, par sa forme, son style, son genre. En particulier, il convenait de signaler le caractère d'improvisation du *In Vatinium* qui donne à ce discours une place à part dans l'œuvre de Cicéron.

Il fallait être aussi familier que l'est M. Bornecque avec l'histoire de la rhétorique pour mener à bien la tâche de traduire Quintilien. Les quelques 800 notes succinctes qui accompagnent le texte disent insuffisamment tout ce qu'il a fallu de connaissances et d'ingéniosité pour donner en français l'équivalent non pas seulement de la langue, mais de la terminologie et de la technique oratoires. Si la traduction, facile et coulante, a parfois quelques-uns des inconvénients de la rapidité, en tout cas le vocabulaire scientifique sur lequel repose toute la théorie oratoire est soigneusement étudié, contrôlé, et c'est un grand service qu'a rendu M. Bornecque au public lettré en lui permettant désormais une lecture aisée d'un texte difficile et qui constitue comme la charte de l'esthétique littéraire antique.

III. — Collection Delalain : Classiques illustrés.

L. Sausy et J. Hémous, *César, Guerre des Gaules :* Paris, Delalain, 1932, XLVIII + 425 pages.

MM. Sausy et Hémous déclarent dans leur Avertissement qu'ils ont